

Halte de nuit : un toit et un esprit de famille

Le centre « Bruno Dubouloz » de la rue Balatchano est depuis 15 ans une structure indispensable pour accueillir 40 hommes et 17 femmes, chaque nuit, d'octobre à juin

Au 3 rue Balatchano, la porte est toujours ouverte du 1^{er} octobre au 10 juin. Elle l'était encore davantage, avant-hier, puisqu'au cœur de mars la Fondation de Nice avait souhaité inviter chacun à venir découvrir la halte de nuit Bruno Dubouloz, son équipe et aussi certains de ses passagers, les personnes sans domicile fixe. Portes ouvertes, une sorte d'occasion unique de rassembler (et de chahuter gentiment), les voisins, les acteurs du social et tous les passagers de la halte. Le tout dans une ambiance musicale grâce aux interventions de l'association Coraison et à son vaste répertoire de chants.

Accueil inconditionnel

La présidente de la Fondation de Nice, Marie-Dominique Saillat a d'ailleurs résumé en deux qualificatifs, l'esprit qui régne depuis 15 années de fonctionnement : « Bienveillance et professionnalisme ». Et on sait rapidement que l'équipe des



Cette journée « portes ouvertes » organisée avant-hier a permis un voyage à travers les continents et les cultures grâce aux chants de la chorale de l'association Coraison.

(Photos R.D.-I)

sept permanents autour de Wâlid Drâdi, le coordinateur, les bénévoles, les acteurs du service critique, les veilleurs attentifs et tous ces passagers dont les visages changent et qui s'y reposent malgré nuit constituent

une petite communauté de fortune et de cœur. Et qu'elle ne peut exister malgré nuit, que par cette volonté farouche de faire société. Car la halte pratique l'accueil « inconditionnel ». Nul besoin de papier, de jus-

tification pour demander un lit, un repas chaud. L'inconditionnel couvre les amours de compagnies qui sont ici acceptés. Mais le site divisé en deux afin de séparer les hommes et les femmes propose bien davan-

ture. - Une boulangerie, l'accès à un ordinateur, des douches, une laverie. Et aussi des ateliers de bien-être, d'estime de soi, une domiciliation postale, des groupes de parole... -, confirme Wâlid Drâdi. Ce qui semble une

performance dans un lieu nullement suréquipé.

57 places chaque nuit

La halte n'a mis en place qu'une différenciation horaire. Les femmes sont accueillies dès 17 heures, les hommes à partir de 20 heures. La capacité est de 40 places pour les hommes, 17 pour les femmes dans l'ancienne située à deux pas. Et tous se partagent le lendemain matin entre 7 et 9 heures après la toilette et le petit-déjeuner. La halte qui refuse tous les soirs entre 5 et 10 hommes tient à proposer systématiquement un repas froid aux recalés de la nuit. Ici cela apparaît seulement normal. Même chose au matin où le site fait table ouverte pour le petit-déjeuner. - Et on a même parlé des croissants ! -, glisse un habitué.

R.D.-I

Savoir +
Rôle de Bruno Dubouloz, 3 rue Balatchano, Devenez ? jeudi 17 du 1^{er} octobre au 10 juin, 04.93.91.90.06.

L'attente d'un toit ou l'itinérance

Deux parcours et deux choix de vie. À la hauteur de l'avenue Hamid qui attend, à 57 ans, l'attribution d'un logement thérapeutique. « Je dois être apôtre du cœur, j'espère avoir un jour devant le mois de juin et la fermeture de la halte pour l'être », avoue-t-il. Il a pu travailler, se débrouiller pour se loger. Mais depuis trois mois seulement, la halte est devenue son seul recours. « J'avais un contrat à durée déterminée qui n'a pas été renouvelé. Mais même avec un tel contrat, il était difficile de se foger ». Il sait que son âge est malheureusement devenu sa chance d'avoir un lit chaque nuit.

• Je me sens en famille « Je, c'est le critère, les places sont accordées en priorité aux plus âgées, à ceux qui ont des problèmes de santé. Mais des personnes dans la quarantaine y dorment aussi et il n'y a aucune discrimination », glisse Hamid. Lorsqu'il se relance, c'est pour dire sa reconnaissance : « On est réveillés à 6 heures par la musique et on n'est pas poussés dehors. On peut rester jusqu'à 8 heures ». Mais ce passager habituel a trouvé la halte bien davantage. S'il a rompu sa solitude, il y a pris ses



Hamid passe en revue l'exposition de photos qui représente aussi pour lui trois mois et demi de souvenirs.

habitudes au point d'avouer : « L'équipe est formidable, je me sens ici en famille ! Et les voisins acceptent bien notre présence. Il n'y a pas de problème ». Marc présente un autre profil de passager de la halte. « J'ai choisi l'itinérance, lance-t-il, poursuivant. Et j'ai donc quitté l'appartement que j'occupais. Je veux dormir de nouveau, à la halte ». Mais Marc aussi est tout en gratitude et en paix. Lors de cette journée, c'est à Jean-David Escanes, directeur du secteur médico-social de la Fondation de Nice [lire ci-contre] qu'il a adressé ses remerciements, le chargé de les transmettre à l'équipe.

L'heure annexe périmètre est plus limitée et il le détaille ainsi : « Je vais boire un café dans la rue Cassini, puis je me rends à la gare, je lis les journaux, je m'informe. La lecture, c'est important, je me cultive aussi à la bibliothèque Nucéra et à 20 heures, je reviens à la halte ». Mais Marc aussi est tout en gratitude et en paix. Lors de cette journée, c'est à Jean-David Escanes, directeur du secteur médico-social de la Fondation de Nice [lire ci-contre] qu'il a adressé ses remerciements, le chargé de les transmettre à l'équipe.

14 000 nuitées en huit mois

La halte de nuit qui affiche complet chaque soir comptaient néanmoins ses nuitées. « On arrive à 14 364 », calcule Jean-David Escanes, directeur du secteur médico-social de la Fondation de Nice. La réalité est très légèrement supérieure à la hauteur sera parfois ses lits pour accueillir un ou deux hommes de plus et ne pas laisser une femme dehors.

1390, l'état physique et psychologique sont pris en compte. Pour couvrir ses charges de fonctionnement, la halte a besoin d'un budget de 500 000 euros. Ce qui comprend les repas. Un total de 15 cantines sont servis chaque jour : 50 pour les pensionnaires « de la nuit », 50 collations froides servies à des personnes de passage qui ne dorment pas dans le centre. Si ajoutant les petits-déjeuners, le budget – les financeurs sont : l'Etat et la Ville – comprend également les caisses des permanents. Une réflexion est actuellement menée pour augmenter la capacité de la halte. « Peut-être plus loin du monde, nous recherchons une extension à proximité immédiate, ce qui est difficile à trouver. Nous souhaitons aussi améliorer le confort du couchage, actuellement seulement constitué des lits pliables pour les hommes ».



Jean-David Escanes, directeur du secteur médico-social de la Fondation de Nice.